

## **Les récits de voyage dans l'Ouest canadien: une présentation**

Au même titre que le Nouveau Monde l'avait été pour l'Ancien, l'Ouest canadien a longtemps constitué un espace mythique pour les voyageurs. Le goût insatiable pour la découverte des grands espaces, la nostalgie pour l'homme à l'état de nature et la possibilité de revivre un commencement du monde semblent avoir été à l'origine de cette fascination. Selon Maurice Lemire, à qui l'on doit la première contribution du présent numéro, l'appel des grands espaces représente en effet une des orientations majeures de l'imaginaire canadien-français. Pourtant, il n'a pas été exploité à sa juste valeur par les écrivains québécois qui y voyaient une menace pour la société. Le voyageur des «Pays d'en haut», qui «a renié sa race et s'est mis au ban de la société», constituait à leurs yeux un être «déviant et marginal d'autant plus à craindre qu'il jouit de l'admiration populaire». L'instance littéraire a dû exercer «une violence symbolique sur l'imagination populaire afin de la détourner du nomadisme et la forcer à accepter le sédentarisme». Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, l'agriculture est présentée comme un moyen de survivance, de même qu'auparavant, on l'avait toujours associée à l'influence civilisatrice de la France. Aussi l'organisation du monde s'établit-elle d'après le modèle le plus simple: «perfection au centre, désordre en périphérie» (Lemire, 1993, p. 29). L'espace joue ainsi le rôle de représentation figurée des manières que possède la société de neutraliser son inquiétude sur son origine et sa fin.

Les grands espaces que constitue l'Ouest canadien n'en suscitent pas moins, dans une perspective de nationalisme et de revendications ethniques concurrentes, l'intérêt de l'élite canadienne-française. Tout juste un siècle après la conquête, ils deviennent l'enjeu d'une reconquête francophone du Canada, par les voies formellement légales et pacifiques de l'occupation du territoire au moyen de la colonisation. Dès lors, plusieurs

écrivains se plaisent à montrer que, grâce aux premiers explorateurs et voyageurs, les Canadiens français possèdent une sorte de droit prioritaire sur la quasi-totalité de l'Amérique du Nord. Comme le soulignait Adrien Morice au début du XX<sup>e</sup> siècle:

Traiteurs et trappeurs, coureurs de bois et explorateurs [ont été] à l'origine [de l'Ouest canadien] et demeurèrent longtemps, presque tous de notre nationalité [...] [...] Mon but a été d'y faire ressortir l'action de l'élément français dans ces vastes régions et, par corrélation, y affirmer les droits qui lui sont acquis [...] (Morice, 1908, p. x)

Les diverses rééditions du récit de l'explorateur Gabriel Franchère illustrent bien à quel point ces luttes territoriales se poursuivent tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Brigitte Malenfant s'intéresse ici à la fortune de ce texte fondateur et en vient à interroger l'usage qu'en ont fait certains éditeurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Michel Bibaud et J. V. Huntington sont au centre de cette confrontation entre un texte et ses réinvestissements successifs.

Le mouvement missionnaire fut également étroitement associé à cet idéal de rayonnement français en Amérique. L'Ouest canadien attire, tout au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, diverses congrégations religieuses qui souhaitent participer à l'édification d'un monde nouveau. Parmi ces missionnaires, Alexandre-Antonin Taché a longtemps été reconnu comme le type accompli du missionnaire-patriote, attaché à favoriser la colonisation française de l'Ouest canadien. Rachel Lauthelier a jeté son dévolu sur ce pionnier qui a immortalisé, en littérature, les «Pays d'en haut» du Nord-Ouest. La dimension utopique de l'entreprise de Taché retient plus particulièrement son attention. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Ouest canadien présente un attrait prédominant parce qu'il correspond à ce lieu indéfini où l'utopie est possible.

Le parachèvement du Grand Tronc dans les années 1880 accentue le mouvement visant à encourager la colonisation dans l'Ouest, maintenant plus accessible. Brandissant le slogan «emparons-nous du sol» de George-Étienne Cartier, les voyageurs rêvent de peupler ces contrées et intensifient la promotion d'une forme de «messianisme national de reconquête» du territoire, pour reprendre l'expression de Gabriel Dussault (1983, p. 73). Mais comment représentent-ils ce

territoire relativement nouveau? Notre contribution au dossier vise à reconstituer la dialectique entre l'espace du référent (le Nord-Ouest canadien en tant que réalité) et l'espace de sa construction discursive. La connaissance procède toujours du connu à l'inconnu et, en ce sens, participe d'une certaine forme de reconnaissance. Aussi, pour rendre intelligible un monde nouveau, les voyageurs ne peuvent-ils s'empêcher de le faire entrer dans l'ancien et de recourir spontanément à des archétypes culturels qui rendent possible, grâce à leur valeur paradigmatique, une véritable représentation mythique du Nord-Ouest.

Le mouvement utopique de reconquête du Canada regroupe bientôt des Canadiens français et des Français. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, on assiste en France à plusieurs vagues de propagande en faveur de l'émigration française au Canada; signalons entre autres les deux voyages de plusieurs mois entrepris par le curé Labelle, en 1885 et 1890, afin d'attirer un courant d'immigrants et de capitaux français au Canada, ou encore la fondation à Paris, en 1904, de la société «La Canadienne» vouée également à cette fin. Or, cette propagande qui entraîne une représentation hautement fantasmatique de l'Ouest canadien laisse bientôt place au désenchantement, voire à la colère des Français impliqués dans l'affaire. Après les lettres d'Onésime Reclus (Bruchési, 1949), adressées à Jean-Baptiste Proulx et à Rameau de Saint-Père, celles du Français Hugues Fellot donnent également un aperçu de leur désillusion. Démobilisé quelques années après la Première Guerre mondiale, Fellot vient chercher travail et avenir au Canada. Sa correspondance, étudiée ici par Guy Perreault, constitue «un témoignage important d'une époque où bien des immigrants, attirés par une publicité tapageuse et trompeuse, se sont retrouvés incapables de bâtir l'avenir rêvé».

Sur un registre différent et au sujet d'une époque plus récente, l'étude de Fabienne Roitel rend également compte de cette démystification des grands espaces. Elle s'intéresse au journal de voyage de Paul, l'un des jumeaux du roman *Les météores* de Michel Tournier, qui constitue en quelque sorte une forme de retour symbolique, d'ouest en est, de Vancouver à Montréal. Comme l'indique Fabienne Roitel, «Michel Tournier nous offre une image bouleversée du Canada, dans laquelle espace et liberté sont des valeurs amputées de leurs sens

habituels». On assiste à une inversion des valeurs reçues. Les grands espaces sont réduits à des «données spatio-temporelles» qui rétrécissent sémantiquement l'espace, entre «Le phoque de Vancouver» et «Les arpenteurs de la Prairie». En ce sens, l'étude témoigne de notre époque où on proclame la fin des voyages dans un monde uniformisé, annulant la différence de potentiel qui fonde et la narration et le désir d'espace.

Comme on pourra le constater dans la bibliographie sur les récits de voyage, dossier qui termine ce numéro spécial, le thème du voyage dans l'Ouest canadien a donné lieu à des études d'une grande diversité. Ces études ouvrent à la curiosité des lecteurs, des historiens et des chercheurs un vaste domaine, peu fréquenté mais pour le moins varié et d'une certaine pertinence épistémologique. Elles invitent donc à d'autres travaux concernant les voyages dans l'Ouest canadien. Qui proposera une analyse typologique des différents récits de voyage dans cette région? Qui se livrera à l'étude des premières voyageuses dans l'Ouest, notamment sœur McMullen (1859), Marie-Angèle Gauthier (1859), Pierre Claver (1875), Philomène Legault (1897), Marie B. Froment (1926) et Émilie Tremblay (1948)? Qui décrira le rôle et l'influence des auteurs français comme Lamothe (1879), La Londe (1881), La Brière (1886), Bodard (1893) et Borel (1925) sur le mouvement d'émigration française qui marque les années 1850 à 1920? Qui nous en apprendra sur la représentation de l'Autre, de l'Amérindien en particulier, chez des missionnaires comme Adrien Morice (1897) et Émile Petitot (1887a, 1887b, 1889, 1891, 1893)? Enfin, qui nous dira comment des écrivains contemporains comme André Petit (1974), Michel Tournier (1980) et Berthe de Trémaudan (1982) représentent l'Ouest canadien? Et comment ces représentations reconstruisent sans cesse notre vision du monde? Parcourir un territoire, le représenter par une carte, un récit ou un roman apparaissent indissociables d'une vision du monde redevable aussi bien à un héritage et à un environnement culturels qu'à une projection individuelle de type fantasmatique. Voilà quelques-uns des horizons suggérés par ce numéro spécial des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* consacré aux récits de voyage.

Le rédacteur invité,

Pierre Rajotte  
Université de Sherbrooke

## BIBLIOGRAPHIE

- BODARD, Auguste (1893) *En route pour le Canada*, Montréal, s. é., 48 p.
- BOREL, André (1925) *Croquis du far-west canadien, gens, bêtes, choses et travaux*, Paris, Édition Victor Attiger, 225 p.
- BRUCHÉSI, Jean (1949) «Les correspondants canadiens de Rameau de Saint-Père», *Les Cahiers des Dix*, n° 14, p. 87-114.
- CLAVER, Pierre (sœur) (1875) «Voyage à l'Oregon», *Rapport de l'association de la propagation de la foi de Montréal*, p. 14-21.
- DUSSAULT, Gabriel (1983) *Le Curé Labelle: messianisme, utopie et colonisation au Québec 1850-1900*, Montréal, Hurtubise HMH, 392 p.
- FROMENT, Marie B. (1926) *Les trois courageuses québécoises: une aventure vers l'Ouest canadien en 1920*, Montréal, Éditions Parti pris, 215 p.
- GAUTHIER, Marie-Angèle (1859) *Lettre de sœur Marie-Angèle, religieuse de Ste. Anne de l'Achigan, missionnaire avec trois de ses compagnes à Vancouver, territoire de l'Oregon*, Montréal, Senécal, Daniel, 31 p.
- LA BRIÈRE, Léon de (1886) *L'autre France: voyage au Canada*, Paris, Éditions E. Dentu, 149 p.
- LA LONDE, A. de (1881) *Trois mois au Canada et au Nord-Ouest*, Rouen, Imp. Ch.-F. Lapierre, 62 p.
- LAMOTHE, H. de (1879) *Cinq mois chez les Français d'Amérique: voyage au Canada et à la rivière Rouge du Nord*, Paris, Hachette, 373 p.
- LEGAULT, Philomène (1897) *De St-Lin à San Francisco ou journal de voyages*, Joliette, Imprimerie générale, 262 p.
- LEMIRE, Maurice (1993) *Formation de l'imaginaire littéraire au Québec 1764-1867*, Montréal, L'Hexagone, 280 p.
- McMULLEN (sœur) (1859) «Itinéraire du voyage de la Sr McMullen, assistante de l'hôpital Général de Montréal à St-Boniface de la Rivière-Rouge», *Rapport de l'association de la propagation de la foi de Montréal*, p. 72-97.
- MORICE, Adrien-Gabriel (1897) *Au pays de l'ours noir: chez les sauvages de la Colombie Britannique, récits d'un missionnaire*, Paris, Delhomme et Briquet, 305 p.
- MORICE, Adrien-Gabriel (1908) *Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest*, Québec, Garneau, 329 p.

- PETIT, André (1974) *Canada, l'aventure à l'Ouest*, Paris, Robert Laffont, 225 p.
- PETITOT, Émile (1887a) *En route pour la mer glaciale*, Paris, Letouzey et Ané, 394 p.
- \_\_\_\_\_ (1887b) *Les grands esquimaux*, Paris, Plon, 307 p.
- \_\_\_\_\_ (1889) *Quinze ans sous le cercle polaire*, Paris, E. Dentu, 206 p.
- \_\_\_\_\_ (1891) *Autour du Grand Lac des Esclaves*, Paris, A. Savine, 410 p.
- \_\_\_\_\_ (1893) *Exploration de la région du Grand Lac des Ours*, Paris, Téqui, 488 p.
- TOURNIER, Michel (1980) *Canada, journal de voyage*, Montréal, La Presse, 133 p. (photographies d'Édouard Boubat)
- TRÉMAUDAN, Berthe de (1982) *Au nord du 53<sup>e</sup>*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 187 p.
- TREMBLAY, Émilie (1948) *Une pionnière du Yukon*, Chicoutimi, Publications de la Société Historique du Saguenay, n° 13, 85 p. (Édité par M. Bobillier)